

d'une vie réelle dans l'unité sublime , et sent agrandir son être.

Voilà ce qu'on éprouve sur les sommets élevés où les heures vous semblent à la fois et plus tranquilles et plus fécondes, où la pensée moins pressée est plus véritablement active. En redescendant sur la terre habitée , on sent qu'on se rapproche des entraves factices , comme de l'industrielle oppression des hommes, et qu'on reprend la longue chaîne des sollicitudes et des ennuis. Hélas ! c'est que l'homme des vallées consume, sans en jouir , son existence inquiète et irritable (1)!

(1)Obermann.